

# LES ALYSCAMPS D'ARLES

## Une des nécropoles les plus célèbres d'Europe

Le site des Alyscamps tient son nom du latin *Allissii campi* («Champs Elysées»), qui désignait dans

la mythologie romaine la voie conduisant les héros au royaume des morts. Cette nécropole antique prit de l'importance à partir du V<sup>e</sup> siècle après J.-C., lorsque se répandit le culte de saint Genest, un greffier arlésien persécuté sous Dioclétien, inhumé aux Alyscamps. Dès lors, des fidèles de l'Europe entière voulurent se faire enterrer sous la protection du martyr et le site devint

le départ de l'une des routes pour Compostelle.

Le visiteur qui pénètre aujourd'hui dans l'allée des sarcophages ne réalise pas qu'il se trouve devant un aménagement artificiel datant, pour l'essentiel, du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette mise en scène le long du chemin qui mène à l'église Saint-Honorat fut en effet réalisée par les Frères Minimes,

propriétaires des lieux à partir de 1615. Le cimetière s'étendait jadis bien au-delà de cette promenade, mais une partie du site fut détruite lors de l'installation des ateliers des Chemins de fer au XIX<sup>e</sup> siècle. Sa physionomie se figea à cette époque en une image désormais célèbre : une allée bordée d'arbres et de tombeaux et dont la perspective est fermée par la silhouette caractéristique de l'église Saint-Honorat.

## Historique

### L'Antiquité

#### Rites funéraires

Durant l'Antiquité, le monde des morts était séparé de celui des vivants. Les enterrements étaient interdits à l'intérieur des villes, mais défunts et mortels se côtoyaient dans les nécropoles, situées à l'extérieur des remparts, le long des principales routes d'accès. La tombe était l'endroit où l'on rendait un culte au défunt, soit par de simples libations, soit par de véritables repas funèbres, et où la famille et les proches se retrouvaient, à priori chaque année, dans une atmosphère d'harmonie et de paix. Ce côté «convivial» - qui dut parfois dégénérer en beuveries incontrôlées - poussa sans doute les évêques chrétiens à interdire aux fidèles d'assister à ces banquets, dès la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle.

Durant le Haut-Empire, l'incinération était la pratique la plus courante. On brûlait le corps du défunt sur un bûcher, souvent avec des offrandes. Les restes osseux et les cendres étaient ensevelis sur place, ou plus fréquemment, recueillis dans une urne cinéraire, placée dans un mausolée ou enterrée dans un enclos familial, parfois sous une stèle portant une épitaphe. Si l'incinération fut pratiquée jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, l'habitude d'enterrer les corps dans des cercueils ou des sarcophages se répandit dès le II<sup>e</sup> siècle et s'imposa aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, sous l'influence, entre autres, du christianisme.

Dans les sépultures païennes, les défunts étaient à l'origine accompagnés d'offrandes (céramiques, verres, lampes, monnaies), mais cette habitude se perdit peu à peu pour disparaître presque entièrement au V<sup>e</sup> siècle.

#### Les nécropoles d'Arles

A Arles, bien que l'ensemble des zones funéraires ait beaucoup souffert dans le passé et que nous connaissions mal leur organisation, on distingue traditionnellement cinq nécropoles, correspondant aux cinq routes principales qui menaient à la cité. Sur la rive gauche, on trouvait, au nord, le long de la voie d'Agrippa, la nécropole du Trébon ; au sud-est, le long de la voie Aurélienne, celle des Alyscamps ; et au sud-ouest, celle du Cirque. Sur la rive droite il existait deux cimetières dans le faubourg de Trinquetaille. La nécropole des Alyscamps est la plus connue. On peut suivre son évolution grâce à l'étude des inscriptions trouvées lors des grands travaux du XIX<sup>e</sup> siècle. Les éléments les plus anciens furent découverts près des remparts de la ville et sur la colline de Mouleyres. Des fouilles récentes près de la porte d'Auguste ont livré plusieurs tombes à incinération de la fin du I<sup>er</sup> siècle av.J.-C. Dans le courant du I<sup>er</sup> siècle, les parties plus basses, au sud, furent également utilisées, essentiellement pour des inhumations.

## Aura d'un martyr

De ces cinq nécropoles, trois au moins étaient encore utilisées durant l'Antiquité tardive. Deux d'entre elles, Trinquetaille et les Alyscamps, durent leur célébrité au culte d'un saint arlésien, Genest. D'après la tradition, Genesius était greffier sous Dioclétien (autour de 300 ap. I.-C.) et aurait refusé de signer les condamnations à mort de chrétiens. Poursuivi par les militaires, il aurait traversé le Rhône à la nage, avant d'être capturé et décapité à Trinquetaille. Son corps, ramené sur la rive gauche, aurait été enterré aux Alyscamps. De ce fait ces deux sites sont devenus des lieux de culte à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Cependant, la coutume de se faire inhumer à proximité ne semble pas avoir été très populaire tout de suite : les tombes de cette période restent très simples et les riches sarcophages décorés de marbre qui font de la collection du musée de l'Arles et de la Provence antiques la plus riche après celle du Vatican ne furent pas trouvés ici.

A partir du V<sup>e</sup> siècle, la réputation de la nécropole devint en revanche si prestigieuse que de nombreuses personnes souhaitaient y être inhumées. La légende dit que les corps étaient placés dans des tonneaux et confiés au Rhône qui se chargeait de les amener jusqu'à Arles, quelle que soit la force des vents. Les évêques arlésiens y sont désormais enterrés et l'on trouve la première mention d'une basilique funéraire, lointain prédécesseur de l'église romane Saint-Honorat, dès le milieu du V<sup>e</sup> siècle. Au début du VI<sup>e</sup> siècle, une autre basilique, dédiée aux Apôtres, fut construite dans la partie supérieure des Alyscamps. Cet édifice, conservé dans son état roman, est aujourd'hui connu sous le nom de Saint-Pierre-des-Mouleyrès.

## Le culte des reliques

Pour comprendre cet engouement, il faut se pencher sur un des phénomènes les plus originaux du christianisme ancien : le culte des saints. Dans l'esprit des premiers chrétiens, le corps d'un saint martyr protégeait les fidèles aussi sûrement que les remparts de la cité. Ils cherchaient pour cette raison à se faire inhumer près de la tombe du saint. Cette force divine ne se limitait pas au corps proprement dit mais tous les objets qui avaient été en contact avec lui en étaient imprégnés, et notamment ses vêtements. La biographie de l'évêque Hilaire rapporte ainsi que, lors de ses funérailles aux Alyscamps, en 449, les fidèles « cherchaient à arracher un morceau d'étoffe » et faillirent mettre le corps en pièces. Les martyrs étant rares en Gaule (le pays n'a pas connu de grandes persécutions), on importa, dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle, des reliques de saints orientaux. Dans le même temps le culte s'étendit aux évêques locaux, qui, sans avoir subi le martyre, consacraient leur vie au Christ.

## Le Moyen Âge

### Un nouveau protecteur

Vers 1040-1044, l'archevêque céda la basilique et la partie orientale de la nécropole à la puissante abbaye Saint-Victor de Marseille. Pour ces moines, le vocable du martyr arlésien n'était pas assez prestigieux. Aussi placèrent-ils le sanctuaire sous la protection de saint Honorat, évêque d'Arles entre 426 et 429, et surtout fondateur du monastère de l'île de Lérins, l'un des foyers du monachisme provençal. Ils entreprirent la reconstruction de l'église au XII<sup>e</sup> siècle. La partie occidentale de la nécropole relevait quant à elle du monastère Saint-Césaire, fondé par l'évêque Césaire au début du VI<sup>e</sup> siècle.

## Mythes et légendes

Afin de rendre la route plus attrayante pour les pèlerins et de conférer au lieu une atmosphère d'« héroïque grandeur », des légendes fleurirent autour du site au Moyen Âge. La légende de saint Genest stipulait désormais qu'après son martyr, le saint décapité aurait pris sa tête dans ses mains et l'aurait jetée dans le Rhône d'où, conduite par un ange, elle aurait atteint l'Espagne. On racontait encore que, lors de la bataille de Charlemagne contre les Sarrasins, que la légende situait aux Alyscamps, des tombes seraient sorties miraculeusement de terre pour recevoir les dépouilles des héros chrétiens tués durant le combat...

## Sur le chemin de Compostelle

Au XII<sup>e</sup> siècle, la célébrité de la nécropole paléochrétienne avait fait d'Arles le point de départ d'une des quatre routes vers Saint-Jacques de Compostelle, et recommandations du *Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*, rédigé vers 1139, attestent que les corps saints conservés dans la crypte de l'église romane faisaient alors l'objet d'une vénération assidue : « tout d'abord, ceux qui vont à Saint-Jacques par la route de Saint-Gilles doivent rendre visite à Arles au corps du bienheureux Trophime confesseur [...] et dans le cimetière de la même ville on doit chercher les reliques de l'évêque saint Honorat [...]. C'est dans sa vénérable et magnifique basilique que repose le corps du très saint martyr Genest [...] ».

## Les Temps modernes

### Le musée en plein air

En 1615, les Frères Minimes achetèrent au monastère Saint-Honorat de Tarascon un terrain jouxtant l'église Saint-Honorat et y construisirent leur couvent. Bien qu'ils aient l'obligation de conserver les antiquités du site, selon une clause présente dans l'acte de vente, il semble que cippes et sarcophages aient été utilisés sans scrupule dans les fondations du monastère. Paradoxalement, le fait d'enchâsser ces éléments dans les murs permit de conserver certaines inscriptions. Les religieux aménagèrent le site : ils rassemblèrent des sarcophages et des bas-reliefs dans la cour et constituèrent des alignements de tombeaux le long du chemin menant à l'église. A cette époque, la nécropole avait déjà été amputée d'une grande partie de sa superficie à la suite du creusement du canal de Craponne (1584), au nord de l'allée.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le père Dumont, homme érudit arrivé de Rome, se vit confier un projet par les édiles municipaux : rassembler dans la cour de Saint-Honorat les divers objets archéologiques épars dans la ville et écrire un ouvrage sur les antiquités d'Arles. Ce « musée en plein air », établi dès 1785 et ouvert au public, fut un des premiers musées archéologiques français.

Mais avec la Révolution, certaines pièces furent mutilées ou détruites pour alimenter des ateliers de salpêtre. En 1793, les autorités municipales firent transporter les collections les plus précieuses dans l'hôtel de ville. Elles trouvèrent place au XIX<sup>e</sup> siècle dans le nouveau musée des Antiquités, aménagé en centre-ville dans l'église Sainte-Anne puis dans celle des Jésuites. Ces collections sont aujourd'hui au Musée de l'Arles antique.

## Un site rêvé

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les Alyscamps offraient une promenade champêtre, meublée de sarcophages disloqués et dispersés. Le site, répondant au goût du pittoresque et des ruines antiques alors en vogue, devint une figure emblématique qu'Alexandre Dumas et Mistral contribuèrent à diffuser. Immortalisée par Vincent Van Gogh et Paul Gauguin, la physionomie

actuelle du site, amputé d'une grande partie de sa superficie lors de l'installation de la voie ferrée

Paris-Lyon-Marseille, est devenue célèbre. Sa renommée masque pourtant un double échec : le musée des Antiques, créé par les Minimes, a été dispersé, et le site, classé Monument historique

in extremis en 1913, est désormais réduit à une peau de chagrin...

## Visite

### L'allée des sarcophages.

#### L'entrée du site

L'entrée actuelle est marquée par les vestiges de l'**église Saint-Césaire-le-Vieux**, qui appartenait au Moyen Âge au couvent Saint-Césaire, fondé par l'évêque du même nom, en 512. Il n'est pas impossible que cette église ait succédé à l'église funéraire Sainte-Marie, où l'on inhumait les moniales. L'**arc** que l'on passe correspond au portail ou au porche occidental de l'église. Au Moyen Âge, ce sanctuaire possédait de nombreuses reliques et était le centre d'un vaste cimetière,

où se faisaient ensevelir, parfois dans des sarcophages antiques, des nobles arlésiens, comme les

Quiqueran de Beaujeu, les Romieu ou les La Tour.

Un membre de cette dernière famille fit construire une **tombe sous enfeu** contre le mur nord du portail, ou fut enterré en 1517 Accurse de La Tour, tué en duel par Antoine Quiqueran Ce dernier fut condamné à construire une chapelle expiatoire dédiée à saint Accurse, qui subsiste encore aujourd'hui.

*Vincent Van Gogh arrive à Arles en février 1888. Il rêve d'y créer l'Atelier du Midi ou il recevrait ses amis peintres. Paul Gauguin est le seul à accepter l'invitation. Il arrive au mois d'octobre et tous deux travaillent assidûment. Gauguin réalise alors deux tableaux des Alyscamps, Van Gogh quatre. Mais la discorde éclate bientôt. A la suite d'une violente dispute, Vincent se coupe l'oreille et Gauguin quitte Arles*

#### L'alignement des tombeaux

Le chemin longe des sarcophages alignés, dont la plupart proviennent des environs, bien que certains, notamment au début de l'allée, aient été trouvés sur d'autres sites, comme celui de la nécropole du cirque romain. Les sarcophages, en calcaire local, sont généralement assez simples et ne portent aucun décor, à l'exception d'une sorte d'herminette, ou ascia, et d'une équerre avec un fil à plomb. Ces dessins, trop fréquents pour indiquer seulement le métier du défunt, symbolisent la consécration de la tombe et la placent sous la protection divine Certains sarcophages présentent au centre de la cuve une inscription funéraire, généralement dans un cartouche à queues d'aronde, dont le texte est souvent illisible. Les couvercles, enfin, sont assez pointus, surtout ceux du Haut- Empire, et portent aux angles des acrotères, comme les toits

qu'ils imitent.

## Caveaux et chapelles

A quelques distances de l'entrée, on aperçoit à gauche de l'allée plusieurs constructions. La première fut construite par Auguste Véran pour loger le jardinier du site. Plus loin, à droite, se dresse un monument imposant: il s'agit du **monument des Consuls**, érigé au XVIII<sup>e</sup> siècle en l'honneur des édiles municipaux morts lors de la peste de 1721. Il se trouvait originellement plus au nord, mais fut déplacé en 1844 lorsqu'on creusa la colline pour faire passer la ligne du chemin de fer.

On rencontre ensuite, sur la gauche, une petite **chapelle** construite au XV<sup>e</sup> siècle par la famille **des Porcelets**, l'une des plus anciennes familles d'Arles. Il s'agit d'un des rares caveaux familiaux construits à l'extérieur de l'église Saint-Honorat. Plus loin subsiste un pan de mur en petit appareil, légèrement décalé par rapport à l'église romane et marqué par la présence d'une arase de tuiles. On lui a donné le nom de **chapelle Saint-Trophime** ; il s'agit sans doute d'une construction de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Age.

## La nécropole paléochrétienne

L'allée s'élargit ensuite et l'on peut observer devant l'église Saint-Honorat les restes de la nécropole paléochrétienne. Les fouilles menées dans les années 1930-1950 ont permis de mettre au jour cet entassement de tombes.

Ces sarcophages, relativement simples, sans décor ni épitaphe, sont posés dans des enclos funéraires, qui correspondent probablement à des concessions familiales et collégiales. Plusieurs de ces enclos se sont succédés, bien que la chronologie précise demeure incertaine. Dans l'un des murs, on a trouvé un tessou de céramique, datable de 360-470. La même datation est donnée par des monnaies trouvées lors des fouilles anciennes, mais associées, semble-t-il, à de la céramique légèrement plus récente.

## L'église Saint-Honorat

### Vestiges des premiers édifices

Si l'essentiel des parties romanes de l'église datent du XII<sup>e</sup> ou du tout début du XIII<sup>e</sup> siècle, période à laquelle le chantier fut abandonné par manque de moyens financiers, l'édifice remonte à une époque beaucoup plus ancienne, qu'il est difficile de dater et dont il subsiste quelques vestiges.

La crypte de l'église romane a été aménagée dans la vaste **abside** d'un édifice antérieur. Le mur nord de la nef romane réutilise le fragment d'un **portail en pierre de taille**, qui conserve quelques traces d'un décor peint du XII<sup>e</sup> siècle.. Il se trouve dans l'alignement d'un **mur gouttereau**, encore plus ancien, qui atteste l'existence d'une vaste église préromane. Ce mur, et son homologue au sud, renferment les vestiges de la **nef romane**, installé au XII<sup>e</sup> siècle dans les murs plus anciens. A l'état préroman appartiennent un reste de fenêtre et une porte à moitié enfouie. Dans un second temps, postérieur sans doute à la reprise du site par les moines de Saint-Victor, en 1040-1044, l'église fut prolongée vers l'ouest et surélevée. La reconstruction du XII<sup>e</sup> siècle ramena la façade à son emplacement primitif.

### L'édifice roman

L'église inachevée du XII<sup>e</sup> siècle, bâtie en pierre de taille d'une excellente facture, devait recevoir une nef à bas-côtés de cinq travées dont une seule, à l'est, fut construite. Les **piliers et arcades du transept** furent modifiés au XVI<sup>e</sup> siècle et enchâssés dans d'épaisses piles cylindriques et arcs de renfort. Les **trois absides du chevet**, dont l'appareil arbore de nombreuses marques lapidaires et taille décoratives, sont les pièces maîtresses de l'église. Des passages ménagés dans une courte travée du chœur, permettaient de circuler entre ces trois espaces bien au-dessus du sol d'origine de la nef. La **crypte**, située sous la vaste abside principale surélevée, n'était à l'origine

accessible que depuis les bras du transept, par deux longs couloirs coudés. Tout comme la cathédrale Saint-Trophime, l'église des Alyscamps est caractéristique du « second âge roman » en Provence rhodanienne (XII<sup>e</sup> siècle). Le grand soin apporté à la taille de la pierre la forme du

chevet, la relation entre les murs et les voûtes, particulièrement sensible dans les arcatures décoratives du chevet et du transept, la nef-halle sans fenêtres au-dessus des bas-côtés, la coupole à nervures, assise sur des arcs superposés en encorbellement (nécessaire pour ramener le plan de la croisée au carré), enfin la tour-lanterne de la croisée sont autant d'éléments qui placent l'église Saint-Honorat dans la mouvance des grands chantiers de cette époque.

**A l'extérieur**, l'amorce de la nef fut fermée par une grande façade dont la porte fut refaite au début du XVII<sup>e</sup> siècle. A l'entrée initialement prévue, un beau portail, restauré au XIX<sup>e</sup> siècle, adopte le style de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Les enfeux en plein cintre de la façade furent les premiers d'une série de tombeaux et chapelles funéraires venus envahir l'intérieur et les abords de l'église entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. On remarquera, surtout, à gauche, la **chapelle des Mollegès**, belle construction du gothique flamboyant.

*Texte de **Andreas Hartmann-Virnich** et **Marc Heijmans** pour le mini guide illustré, vendu à l'accueil du site des Alyscamps.*

© Ville d'Arles. Reproduction autorisée sous réserve de mention de l'origine.